

CAMERAS APAREILS

ATUS DE LAVILLÉON PHOTOS & CAMERAS PHOTOS & APPAREILS 2012 - 2018

On a parfois des souvenirs très précis qui sont liés à certaines périodes de nos vies et à l'utilisation de tels ou tels appareils photos ou objets qui meublent notre quotidien. Pourquoi utilise-t-on tel objet plutôt que tel autre ? En fonction de leurs caractéristiques techniques, esthétiques, ou tout simplement parce qu'ils sont là et qu'ils s'imposent à nous ? J'ai souvent pensé que les objets avaient une influence sur nos vies et que le choix d'un appareil photo influençait énormément notre façon de regarder et d'être perçu. Certaines photos sont inséparables des appareils qu'on a utilisé pour les prendre, et de l'interaction qu'ils ont provoqués. C'est une évidence que j'ai voulu creuser entre 2012 et 2018, en changeant chaque année d'appareil photo, ou plutôt dès que je ressentais une forme de lassitude liée à la fabrique des images, leur mise en page, et leur partage. Chaque appareil amenant de nouvelles questions, et de nouvelles façons de faire. Au moment où j'ai l'impression de clore cette «période», je repense à Stephen Shore et à son Mickey Matic, et à cette série photo faite dans les années 70 où tout le monde lui sourit,

forcément. J'ai, moi aussi, brièvement, tenté d'utiliser un appareil photo bon marché (après de longues recherches sur Internet), pour continuer ce «travail», pour finalement acheter d'occasion ce que l'on m'a décrit comme «the ultimate camera», une Alpa 12. ici, l'être obsessionnel qui sommeille en presque chaque photographe qui ne connaît pas cet appareil regarde sur son téléphone portable de quoi il s'agit. J'ai aimé, j'aime, chacun des appareils photos que j'ai acheté pour ce qu'il a permit, et, des années après, je regrette encore certains de mes premiers boitiers que j'ai revendu faute d'argent. Mais, au final, malgré l'Alpa, le Hasselblad SWC, et tous les autres, je suis progressivement en train de revenir au Leica M6 qui restera toujours mon appareil photo favori. Ce livre fait suite à «ce que je sais» autoédité en 2012, où je faisais la liste de mes premiers appareils photos, de mes ex (!), et des endroits où j'avais vécu entre 1970 et 2012. Encore une chose... Quand j'étais jeune je me posais beaucoup de questions sur les objectifs à utiliser - j'en ai déjà beaucoup parlé (les grands angles qui voient plus près mais déforment, la vision normale qui

semble un peu étriquée, les téléobjectifs qui séparent le fond de la forme, au propre et au figuré) avant de choisir le 35mm f/1,4 Asph. Leica comme optique de référence (qui voit un peu plus large et sans déformation que la vision standard «mais coûte plus cher»). Aujourd'hui, mon questionnement a dévié vers les appareils eux-mêmes, le média que l'on choisi pour témoigner de notre vision du monde, le «matériel». Dans cette réflexion anthropomorphique de la photographie, j'en avais oublié le pouvoir des mots euxmêmes. Les «objectifs» de la jeunesse, le «matérialisme», de l'âge adulte. Tous ces appareils photos, ces boîtiers, cette technique que l'on met entre nous et la vie. «Avoir besoin de tout ne veut pas dire que l'on ait envie de rien, de vivre sans rien je veux dire». Collectionner le vécu sans se sentir obligé d'en témoigner, d'une manière ou d'une autre, est-ce encore vivre ?

1999 LEICA M6 24x36



Quand j'ai acheté mon premier Leica M6 et son 35mm Summilux en 1996 avec un prêt étudiant, je n'avais aucune idée que je le revendrais, puis en achèterais un second et un troisième que je garderais probablement toute ma vie. Cet appareil sera toujours pour moi lié aux photos d'intérieur, en faible lumière, à l'intimité partagée, même si je l'ai beaucoup utilisé par la suite pour prendre des photos de la France, de Paris, où de tout ce qui me semblait proche de moi.



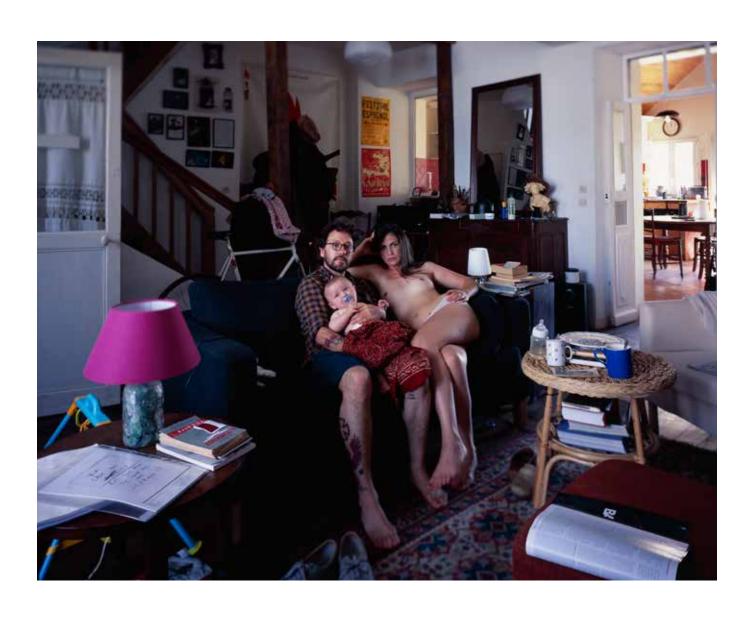




2011 EBONY RW45 4x5

Je n'avais presque aucune culture photographique (à part Nan Goldin, Sophie Calle, et peut-être Larry Clark) quand Jessica a offert à une amie «Uncommon Places» de Stephen Shore. Un mois plus tard, après avoir rapidement feuilleté le livre, je me suis acheté cette chambre Ebony RW45 d'occasion, et commencé à collectionner les livres de photographie - ce qui a coïncidé avec le début de numérisation et d'archivage de mes premières diapositives. Tout d'un coup, je découvrais un nouvel univers, William Eggleston, Lee Friedlander, Guido Guidi, Robert Adams, Walker Evans, David Glodblatt, Chauncey Hare, Fred Herzog, Bill Owens, Ed Ruscha, Henri Wessel... Mais, bizarrement, c'est à contre-emploi que je me suis mis à utliser cette chambre, en intérieur, principalement pour faire des portraits avec le merveilleux (et très lourd) Nikkor-SW 90mm f:4,5.





2011 Polaroid Land 110 A Modified



J'ai découvert le polaroid 110 par hasard en me baladant dans un marché, et ça a été un coup de foudre immédiat. J'avais acheté une machine qui transformait les diapositives en polaroid début 2000, mais n'avais jamais vraiment accroché avec le SX-70, préférant de loin les films Fuji FP-100C (compatibles avec cet appareil modifié par Four Designs). Le Ennit 1:4,7 f-127, avec ses tonalités un peu verdâtres me convenait tout à fait. Été 2011, je suis même parti en vélo avec Jessica et une amie (et un pied) jusqu'au Mont Saint-Michel, photographier des bords de routes et des paysages très Français... mais les photos qui me rappellent le plus cet appareil sont une photo de Jessica en train de prendre un bain de soleil dans le minuscule appartement de la rue Portefoin prise de la mezzanine, et une autre du moment où elle m'a annoncé que j'allais devenir père - et cesser, pour un temps d'utiliser ces appareil très encombrants, faute de temps, laissant une foule de projets en stand-by pour m'occuper d'Anatole.





2013 CONTAX G2 24x36



Dès que j'ai eu un peu d'argent, lassé du M6 que j'utilisais depuis 1997, je me suis racheté un contax G2 (que j'avais aussi eu à la fin des années 90) avec son Planar 2/45 considéré comme l'une des meilleures optiques au monde (quoiqu'un peu froide à mon avis). Rapide, il me paraissait plus pratique pour photographier la France, Paris et le Grand Paris, deux «projets» sur lesquels je travaillais à la naissance d'Anatole, faisant divers roadtrips ou marches d'un terminus de métro à un autre, à chaque fois que je trouvais un moment entre mes différentes commandes commerciales et projets artistiques. Posséder un nouvel appareil photo, de même que racheter des appareils que je n'avais jamais oublié et du revendre, me donnait à chaque fois un coup de boost. La photo de Jessica, prise au 28mm dans notre lit du 14 rue des Deux Ponts, sur l'Île Saint-Louis, avec son côté «électrique», éveille à chaque fois la sensation de cet appareil allemand, ses automatismes, son autofocus, et surtout son bruit et sa tenue en main si particulièrement bien étudiée. La photo du bar à Pantin est plus surprenante, peut-être moins typique, car j'ai toujours pensé que les optiques Zeiss n'étaient jamais meilleures qu'en extérieur, dans les tons verts et bleus, ainsi que dans les nuances de gris, qui en sont un peu la marque de fabrique, à l'opposé de la chaleur des optiques Leica.





2014 LEICA R6.2 24x36



Je me aussi suis racheté un Leica R6.2 en souvenir du R7 (perdu avec un fisheye ou un 60 Macro) que j'utilisais pour les photos de skate à la fin des années 90, puis je l'ai utilisé pour faire des photos de Paris et du grand Paris, dehors, en pleine lumière. Parfois, quand j'allais dans des quartiers un peu dangereux, en bord de périphérique ou ailleurs, je montais mon vieux moteur pour l'avoir mieux en main. À cause de ma mauvaise vue (et de mon habitude du télémètre) je me suis aussi acheté un 2/50 Summicron-R qui m'a à la fois permis de m'éloigner et de me rapprocher de mon sujet, entre café du coin et quartiers inattendus, lvry-Malakoff-Montrouge et Saint-Denis-Aubervilliers-Les Lilas, au moment où nous commencions à nous demander où déménager, faute de place dans notre petit appartement de l'Île Saint-Louis.





2014 Polaroid Land 110 B modified 4x5



Soucieux de continuer le travail commencé à l'Ebony en 2011/12, je cherche «désespérément», une petite chambre à glisser dans le sac, quand je pars en voyage ou arpente les rues de Paris, pour faire des photos de proches ou d'autres choses, quand je trouve sur Leboncoin un Polaroid Land équipé d'une optique Rodenstock, modifié en 4X5 par Bati, du labo Picto. Ce dernier m'aidera à numériser les rares images prises avec ce très bel appareil qui, pour une raison inconnue, ne quittera jamais vraiment le petit sac dans lequel il est encore rangé, malgré la qualité extrême de son piqué.





1997 MAMIYA 7 6x7



Acheté en 1997 avec de l'argent tombé de plus ou moins nulle part à un moment où j'en avais terriblement besoin, jamais revendu, le Mamiya 7 est l'un de ces appareils d'exception dont il est difficile de se défaire. Après avoir pris des photos de ma mère, de fêtes et de gens d'exceptions, fin 90 début 2000, j'ai réutilisé cet appareil pour une courte période, quelques bobines à peine, durant l'été 2014, après avoir complété mon 65mm par un 50, que j'ai lui aussi gardé, commençant à comprendre que j'aurais de plus en plus de mal à me séparer (à nouveau) de mes appareils pour quelque raison que ce soit. «Photos de famille» et début de passion (exacerbé par une qualité optique irréprochable) pour les lotissements des villes et villages de province - et pour le moyen format.





2014 Plaubel Makina 6x7





La Makina tient une place très particulière dans mon travail. Faute de l'utiliser pour des questions d'encombrement, la chambre 4x5 Ebony ne servait plus que d'élément de décor chez moi quand j'ai découvert que l'équivalent de la merveilleuse optique Nikkor-SW que j'adorais avait été montée sur un appareil extrêmement compact conçu par un japonais fin 70, début 80 : la Makina. Très connue des photographes, un des appareils préféré d'Araki, avec son ouverture à 2,8, cette petite chambre à soufflet était malheureusement également réputée pour sa fragilité. Ayant fait une très bonne année, je décidais d'en acheter deux (pour «faire des frais») : celle dans sa version grand angle (un 55, f:2,8), et le modèle le plus classique. Je me souviens des allers-retours presque journaliers au laboratoire quand j'ai commencé le projet «Quotidien», en noir et blanc, où je collais fiévreusement les tirages du jour - ou de la semaine - dans des grands cahiers que j'introduisais par des longs textes décrivant ce quotidien en train de se fabriquer devant moi. La vie dans son environnement proche. Cette vie dont je me voulais le témoin privilégié. J'avais l'impression (et j'ai toujours l'impression) d'avoir à ce moment-là trouvé quelque chose dans la photographie qui m'était propre, puisque ce n'était pas tant la qualité de la photo qui m'intéressait mais ce qu'elle racontait de la vie (et de la photographie) à part-moi. L'intérieur et l'extérieur, le non tri, le trop plein, l'accumulation de faits jamais réellement objectifs. La mise en relation et l'organisation presque chronologique des images comme guide. Presque, mais pas tout à fait. Et puis, la Plaubel est tombée en panne une première fois, puis une seconde. Je l'ai amenée en Inde, où je l'ai fait tomber, et, comme beaucoup d'autres appareils photo avant elle, j'ai commencé à penser à la remplacer et à cesser ces absurdités de collages quotidiens, qui me prenaient trop de temps, pour me consacrer à une mise en page numérique format magazine, copiant le style de ces premiers cahiers. Projets que j'essaye encore à ce jour d'arrêter, sans succès, victime de mes propres obsessions : les appareils et leurs influences sur ma photographie...







2015 HASSELBLAD SWC/M 4,5x6, 6x6

La découverte du livre «Sticks & Stones : Architectural America», de Lee Friedlander, indissociablement liée à l'usage du Hasselblad SWC, m'a amené Boulevard Beaumarchais chez Europhoto, où j'ai négocié pendant quelques jour l'achat de cet appareil étrange qui malgré ou à cause de ses défauts allait devenir, avec le M6, «mon appareil préféré». Pour la première fois, ma vision du monde se trouvait totalement altérée. Malgré l'absence de déformation du 38mm Biogon, l'équivalent du 24mm en 4,5x6, il fallait respecter le niveau à bulle, mesurer manuellement la distance et la lumière et constamment se balader avec un mètre et une cellule (autant pour le faible encombrement). Jamais je n'avais eu l'impression d'avoir une telle qualité d'image, aussi analytique que piquée... Originellement prévu pour les photos d'architecture, régulièrement utilisé pour la street photography en hyperfocale, je décidais de m'en servir pour réaliser une série de portraits et d'autoportraits qui continuent de me fasciner. Encore aujourd'hui, je ne sais pas trop comment intégrer ces images au reste de mon travail, et ressors régulièrement le SWC avec des envies de 35mm. Pour être plus honnête : j'ai littéralement été obsédé par cet appareil pendant des mois et des mois, et le suis encore aujourd'hui, jusqu'à penser à le faire modifier pour y monter l'équivalent d'un 35 à côté de la petite cellule Voigtländer que j'y ai fait ajouter.





2016 FUJI GA 645 PROFESSIONAL 4,5x6





Le problème de l'archivage obsessionnel de vécu, c'est qu'il est difficile voire impossible de s'arrêter. Comment limiter le flux ininterrompu d'images, le désir sans fin de capter par la photographie l'image la plus représentative d'un moment, d'une sensation, d'un lieu, d'une lumière. La mise en page, même à minima, du projet «Quotidien», que je poursuis maintenant depuis plus de deux ans (pour ne pas dire depuis 1997 sous des formes variées), me prend un temps que j'aimerais consacrer à d'autres projets. Et ce sont des heures passées à «nerder» sur internet, à la recherche de spécifications techniques, d'appareils moyen format (je produis trop en 24x36) qui pourrait combler une forme de vide (ou de trop plein, tánt je suis incapable de faire un choix). Comment sélectionner parmi toutes mes images les plus «signifiantes» quand tout m'intéresse, y compris les images ratées. J'aime les séries, quand une image inattendue se dégage d'un quotidien somme toute assez banal, qui se doit aussi d'exister dans ma photographie «comme dans la vie». La voiture garée au coin de la rue que je vois tous les jours, même lorsque le temps est mauvais et «qu'il n'y a rien», le pavillon de banlieue même pas assez banal pour en devenir intéressant, que je traverse pour aller voir les parents ou des amis de Jessica, les paysages qui se succèdent les uns aux autres alors que nous recherchons une maison à acheter pas trop loin de Paris. C'est alors que je tombe sur le Fuji GA645, un moyen format autofocus produit à la fin de l'argentique. Un gros point and shoot, hyper laid, ou peutêtre très beau, qui me séduit immédiatement. «Pour en finir avec la photographie», qui sera le titre du Quotidien n°14, reste inachevé, de même que le suivant «La photographie, c'est la tombe de l'art». Étrangement, je pense qu'il y avait une forme d'aboutissement, lié à ce besoin de sans cesse me réinventer, qui avait un rapport avec l'utilisation de cet appareil ultra piqué où je ne cadrais même plus, ou à peine, juste assez pour continuer de produire des images éditées à minima, les unes à la suite des autres, en pleine page. Comme si, là aussi, le format choisi du «magazine» (venant de l'anglais «dépôt de marchandise» puis «dépôt et recueil d'informations») avait annihilé toute velléité de fabrication d'un livre de photographie «sérieux».





2017 HASSELBLAD 501 CM 6x6, 4,5x6



Que se passe-t-il entre 2016 et 2017, entre le numéro 15 et le numéro 17 de «Quotidien», où j'archive inlassablement mes photographies ? Pas grand-chose, ou tout ? Les photos restent dans mon ordinateur, créant un «trou» dans la chronique photographique des évènements que je traverse. Avec quel appareil continuais-je de photographier et dans quel but ? Le projet «Quotidien» est en stand by. En regardant dans mon ordinateur, je réalise qu'il manque également le numéros 13 et qu'à partir du numéro 6 ils n'existent plus qu'en version numérique. Certains numéros spéciaux ou hors-série sont aussi manquants ou inachevés... Vacances avec Anatole, photos restées dans des dossiers «divers et variés», tentative de retour au 24x36, puis achat d'un Hasselblad 501 CM et d'un 80mm f:2,8, histoire de me remotiver, sans grand succès je dois bien l'avouer. Nous recherchons une nouvelle maison où habiter, sommes entre les cartons et les disputes de couple pour savoir où stocker mes trop nombreuses archives. «Dans l'art comme dans la vie», nous avons besoin de changement, et ce n'est pas l'achat d'un appareil de plus qui comblera le manque de sens que je perçois dans les différents projets que j'entreprends alors. Quelques allers retours à IKEA, les travaux dans notre nouvelle maison Bourguignonne (pourquoi là plutôt qu'ailleurs ?) à deux heures de Paris («mais 1h15 en train»), une ou deux photographies de Jessica, et l'appareil se perd quelques mois dans un sac, juste à côté du Leica M6, de la Plaubel, du Blad, et de tous les autres... Période de grande confusion ou rien ne s'organise mais où tout est pourtant en train de se faire. Au festival d'Arles, où nous allons maintenant chaque été, la photographie contemporaine ou «plasticienne» remplace progressivement la photographie tout court sans que le public n'y adhère réellement. Y aurat-il une issue à ces profusions d'images qui nous font perdre tous nos repères et notre sensation du présent - où cela veut-il simplement dire qu'une mauvaise photographie ne remplacera jamais une bonne photographie?







2017 ALPA 12 6x9, 6x7, 4,5x6

Toujours à la recherche d'un nouvel appareil photo pour remplacer le Hasselblad SWC, mais plus conforme à «ma photographie», je tombe sur les chambres Alpa, que j'avais découverte en vitrines du magasin Moyen Format fin 90, et auxquelles je n'avais jamais cessé de penser. Le seul problème est qu'elles sont inabordables. Par un coup de chance inouï (vraiment inouï), de passage à Angoulême, j'en trouve une d'occasion à un prix hallucinément bas, que j'achète sur un nouveau coup de tête (en réalité j'y pense pendant des semaines et envoie un ami la chercher). Armé de mon nouveau joujou (pour combler quel vide ?), je me remets à la photographie (sans jamais avoir vraiment cessé) de mon quotidien et de notre environnement proche, qui a radicalement changé. Le village de Mont-Saint-Sulpice, «le Mont» comme on dit entre nous, a remplacé Paris, et les tonalités marrons qui sortent du Super-Angulon 5,6/58 XL-110° Schneider - Kreuznach (un 25mm en 6x9, 28 en 6x7 et 36 en 4,5x6 avec les dos adéquats), amènent une douceur inattendue malgré des centres d'intérêts toujours aussi proches d'une photographie documentaire critique. Force m'est d'avouer que je photographie plus facilement la laideur de nos villages désespérément déserts, que la beauté des rares sites touristiques ou de la nature qui nous environnent (et où personne ne semble jamais ni se balader, ni jouer). La technicité de l'appareil totalement mécanique me réjouit et me fait penser à la passion d'Eggleston (dont j'idolâtre le travail) pour l'usage de différents boîtiers (le M6, le Mamiya Press – tiens je ne l'ai jamais eu celui-là-, la chambre, le Contax G2...) dont je revisite pas vraiment malgré moi, le travail. Sauf qu'ici les ciels sont plus souvent gris et moins contrastés qu'en Amérique et que le «folklore» n'est pas le même. Je retrouve néanmoins un plaisir lié à un outil aussi abouti qu'un outil peut l'être dans son fonctionnement et son usage presque quotidien.





2017 MINOLTA Hi-MATIC SD 24x36



Et puis, tout d'un coup la question se pose : mais pourquoi est ce que je fais de la photo ? Pour pouvoir utiliser tous ces appareils ? Pour archiver mon quotidien ? Pour témoigner de mon vécu ? Comment continuer encore quand le temps est invariablement gris en hiver et que le quotidien se répète, inlassablement, laissant de moins en moins de place pour des nouveaux points de vue. Aurais-je pris le problème à l'envers ? Et si je m'achetais un vieux point en shoot des années 80, avec sa mise au point approximative, son flash un peu trop fort ou trop faible, son dos dateur éculé (qui s'arrête en 1992) ? Si je faisais des «vraies» photos de famille. En l'espace de quelques pellicules le projet est abandonné. Minolta... J'avais oublié les Minolta...







2018 MINOLTA CL 24x36

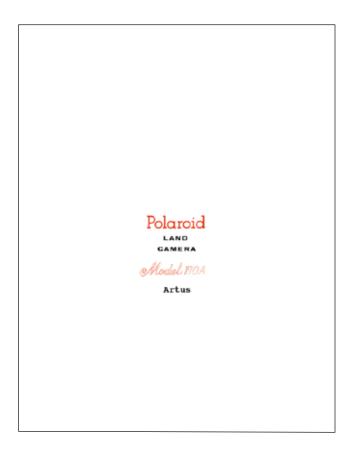
Finalement je réalise que la seule réelle question que ce nouveau petit livre m'a apporté a été «comment remplacer le Leica M6» ? Ou comment se créer de nouvelles habitudes et générer une nouvelle vision du monde autrement qu'en changeant de médium ? La réalité n'est jamais ce qu'elle est ou ce qu'elle semble être, et tout dépend toujours du point de vue de celui qui regarde - quelque soit le médium que l'on met entre nous et la réalité. Les appareils et les objectifs ne changent pas la réalité, ils véhiculent, d'une certaine manière leur propre réalité. J'ai souvent pensé que l'art, c'était donner forme à l'espace qui nous sépare. Un appareil photo est aussi un objet, qui, posé sur une table, permettra une discussion, un échange, dont les images seront le témoignage. Dans la rue, l'appareil est aussi un alibi, ou le signe d'une appartenance sociale. Je ne suis pas passé au numérique par choix, malgré quelques tentatives infructueuses. Je ne dis pas que je ne le ferais jamais. Le Minolta CL, fabriqué par Leica, a été mon dernier achat, il a remplacé le Minilux (fragile et irréparable) dont je n'ai pas parlé ici, et qui a pourtant été un autre de ces appareils photos qui me ramèneront toujours à une période de ma vie, dont les appareils sont, en quelque sorte, les marqueurs temporels, en tant qu'objet, en tant que médium, et en tant qu'outils dans notre lutte pour fabriquer notre propre réalité et la projeter sur le monde.

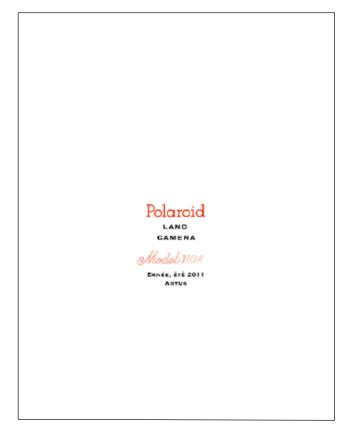




LES IMAGES PRÉSENTES DANS CET OUVRAGE SONT EXTRAITES DES LIVRES SUIVANTS :

POLAS (2011)
DESTINS (2012)
PORTRAITS (2015)
JESSICA ARTUS & ANA (2012)
PARIS ET LE GRAND PARIS (2014)
QUOTIDIEN (2015 - 2018)





Polaroid Land Camera, 2011, 24 pages, A5

Polaroid Land Camera, 2011, 72 pages, A5





Destins, 2011-2012, 40 pages, A5

Portraits, 11 2015, 224 pages, 245x210 mm





Jessica Artus & Ana I, 2009-2012, 96 pages, A5

Jessica Artus & Ana II, 2009-2012, 88 pages, A5

Jessica Artus & Ana



Jessica Artus & Ana III, 2009-2012, 88 pages, A5

Jessica Artus & Ana IV, 2012, 128 pages, A5



LE GRAND PARIS

Artus de Lavilléon / Avant-projet

Jessica Artus & Ana V, 2012, 128 pages, A5

Le Grand Paris, Avant projet, 04 2014, 32 pages, A5



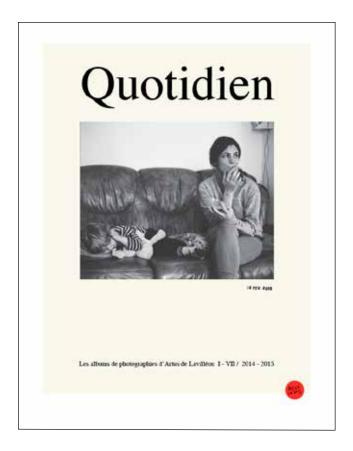
Diapositives 2012/3



Artus de Lavilléon / Best of / N°I-VII

Jessica Artus & Ana VI, 2012, 108 pages, A5

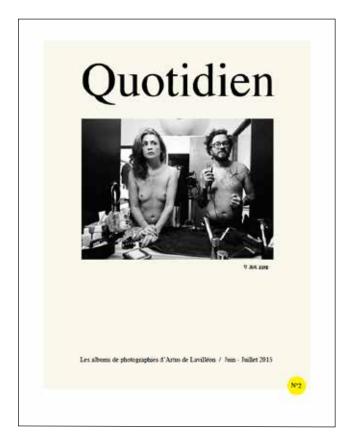
Le Grand Paris, Best Of I-VII, 04 2014, 144 pages, A4





Quotidien Best of n°1, 2014-2015, 244 pages, 216x279

Quotidien n°1, 06-07 2015, 244 pages, 216x279





Quotidien n°2, 06-07 2015, 118 pages, 216x279

Quotidien n°3, 07-08 2015, 164 pages, 216x279





Quotidien n°4, 07-08 2015, 120 pages, 216x279

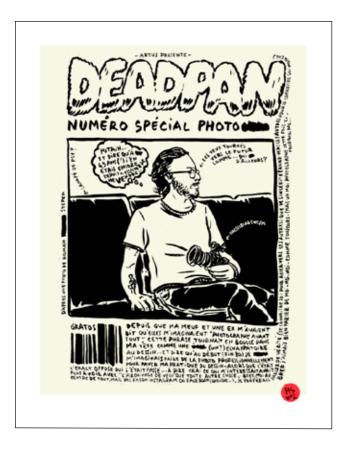
Quotidien n°5, 07-08 2015, 196 pages, 216x279





Quotidien n°6, 08-10 2015, 168 pages, 216x279

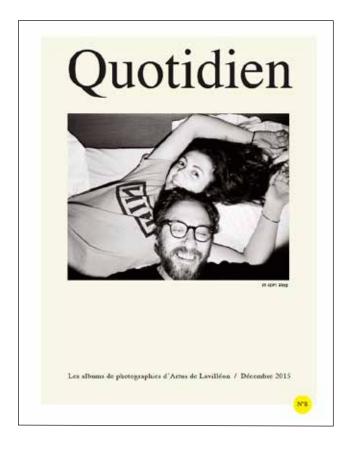
Quotidien Hors-Série n°1, 08-09 2015, 222 pages

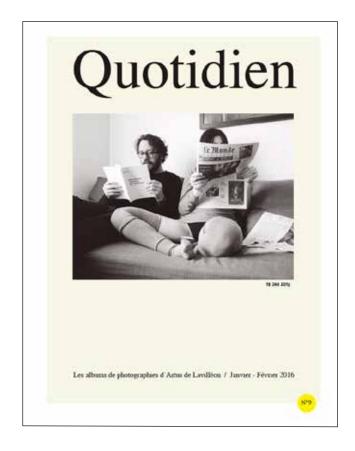




Quotidien Hors-Série n°2, 1996-2016, 116 pages

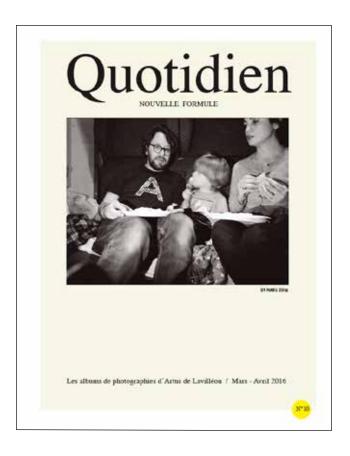
Quotidien n°7, 10-12 2015, à paraître, 182 pages

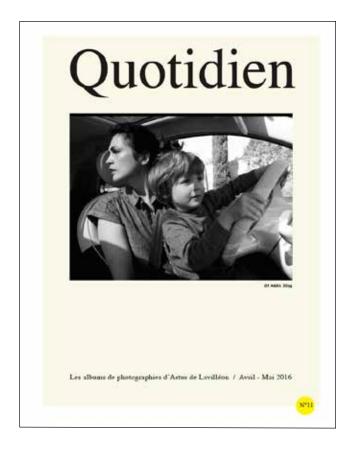




Quotidien n°8, 12 2015, à paraître, 140 pages

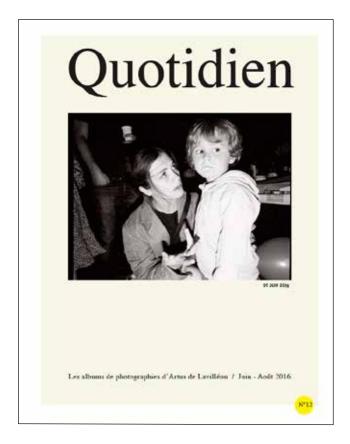
Quotidien n°9, 01-02 2016, à paraître, 160 pages





Quotidien n°10, 03-04 2016, à paraître, 164 pages

Quotidien n°11, 04-05 2016, à paraître, 158 pages



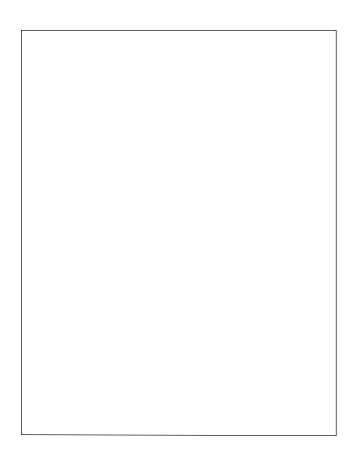
Quotidien
HORS-SERIE SPECIAL NEW YORK

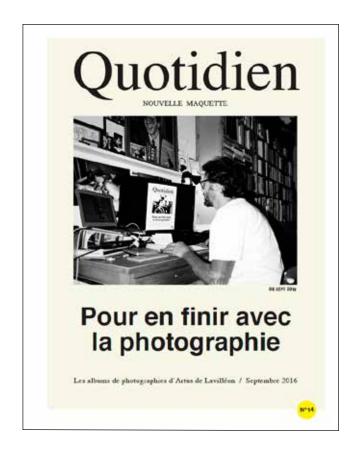
THE

Les albums de photographaes d'Astus de Lavalléon / 8 - 14 Mas 2016

Quotidien n°12, 06-08 2016, à paraître, 204 pages

Quotidien Hors-Série n°3, 05 2016, à paraître, 116 pages

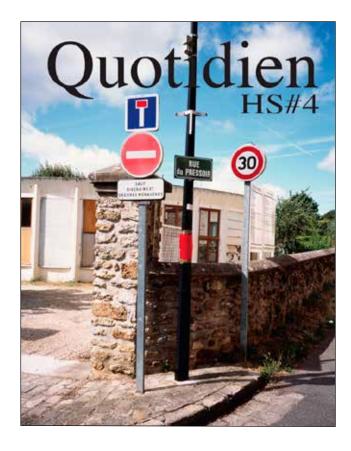




Quotidien n°13, manquant

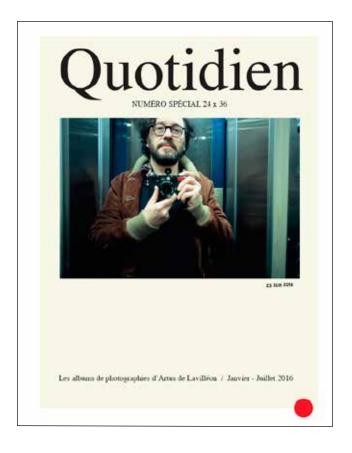
Quotidien n°14, 09 2016, à paraître, 132 pages

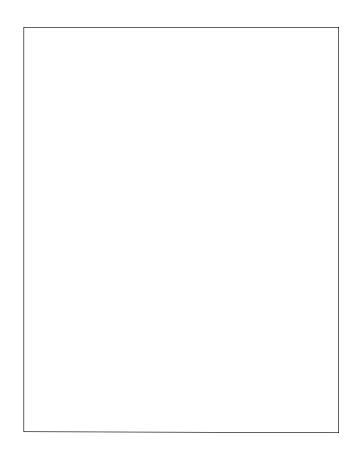




Quotidien n°15, 10 2016, à paraître, 146 pages

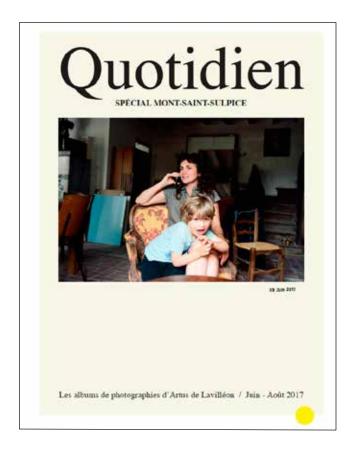
Quotidien Hors-Série n°4, 09 2016, à paraître,108 pages

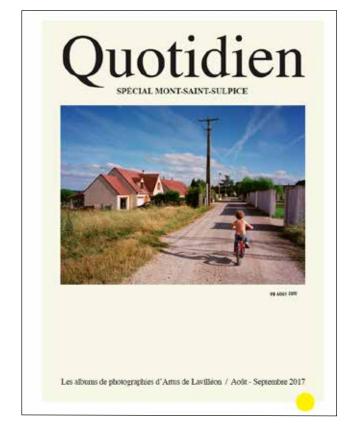




Quotidien HS n°5, 01-08 2016, à paraître, 190 pages

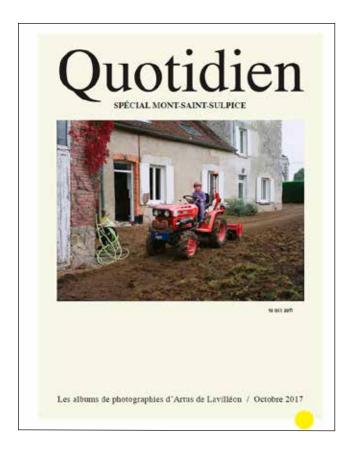
Quotidien n°16, manquant

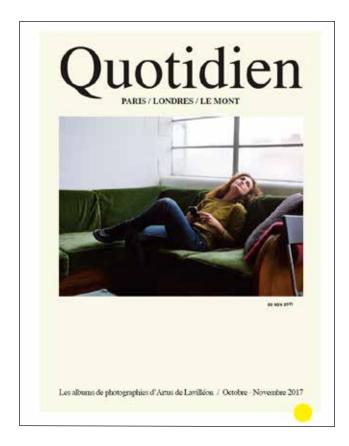




Quotidien n°17, 08-10 2017, à paraître, 180 pages

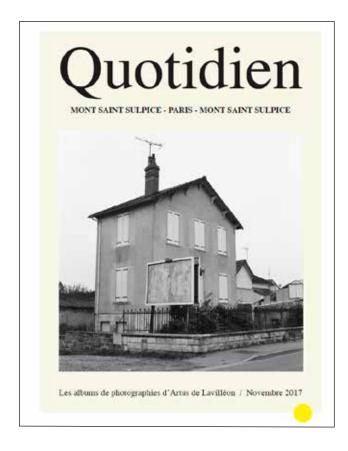
Quotidien n°18, 08-09 2015, à paraître, 244 pages

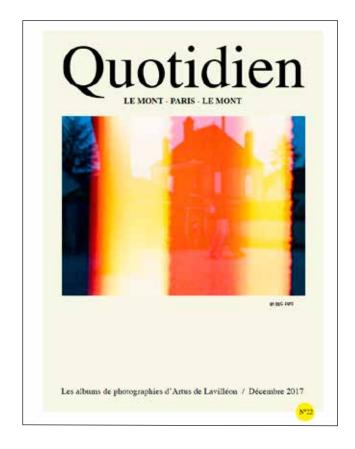




Quotidien n°19, 10 2017, à paraître, 246 pages

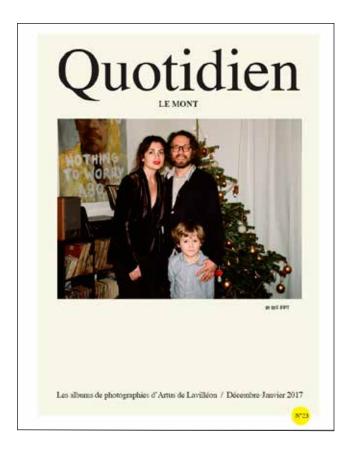
Quotidien n°20, 10-11 2017, à paraître, 180 pages





Quotidien n°21, 11 2017, à paraître, 200 pages

Quotidien n°22, 12 2017, à paraître, 220 pages



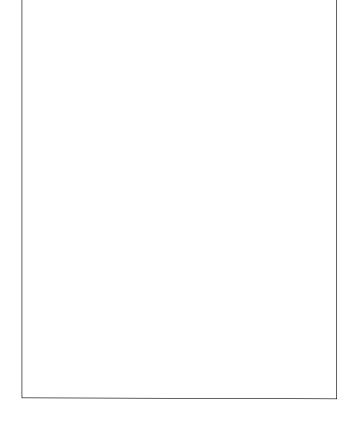


Quotidien n°23, 12 2017 - 01 2018, à paraître, 220 pages

Quotidien n°24, 01-02 2018, à paraître, 212 pages



Quotidien n°21, 01-02 2018, à paraître, 232 pages



Quotidien n°26, à paraître



M61999 RW45 2011 110A 2011 G22013 R6,2 2014 1103 2014 2014 M72014 MAKINA SWC/M 2015 2016 GA645 501 CM 2017 2017 ALPA12 MI-MATIC 2017 2017 (CIL